

Résumé

Conférence *Art et Santé*

Orateurs : **François Moutet**
Jean-Guy Passagia

Jeudi 5 décembre 2019

La main : outil ou symbole dans les arts visuels. *François Moutet*

“L’Art ne produit pas le visible, il rend visible” (P. Klee).

La main dans les arts visuels (peinture, sculpture), n’est pas seulement “l’outil des outils” d’Aristote et le vecteur du geste, elle est aussi le “sismographe” de l’âme de l’artiste. Sa représentation est porteuse de symboles ou représentative de symptômes. Les symboles peuvent être ceux d’un temps, d’une époque et s’inscrire dans le discours culturel ou cultuel de ceux-ci. Ils poussent alors à s’interroger sur les codes auxquels ils répondent. Les symptômes, eux, peuvent être ceux d’une représentation quasi clinique ou les conséquences sur la main de l’artiste et sa production, d’une pathologie sous-jacente. Ils conduisent à un diagnostic. Le risque de ces analyses rétrospectives est de trouver systématiquement ce que l’on cherche, fort d’un jugement a priori. Il faut souligner l’importance de l’artifice stylistique dans la construction de l’œuvre et la constante rivalité “œil-main” dans les autoportraits, d’où peuvent naître des distorsions surprenantes, de taille, d’éclairage etc., bref de représentation. Toutes ces données soulignent le poids signifiant de la main dans l’œuvre.

Un survol chronologique, fort “compacté” il est vrai, illustre ce propos.

--

En positif ou négatif la représentation de la main dans l’art pariétal du paléolithique il y a 40.000 ans interroge sur sa signification. Elle est rituelle et votive sans doute. Mais que signifient les multiples mutilations de certaines grottes des Pyrénées ? Pourquoi une si fréquente représentation ipsilatérale de la main dans l’art pariétal égyptien ? Des rayons de Ra dans l’Art armanien à la psychostasie de pharaon, ne sont-elles que le vecteur du pouvoir des dieux ? Dans l’art grec classique du 5^{ème} siècle avant JC à l’art hellénistique puis romain jusqu’à la fin du 5^{ème} siècle de notre ère, la représentation se veut celle de “*la splendeur du vrai*”. Elle recherche l’équilibre et la perfection. La main y est réaliste on pourrait dire naturaliste. Du Haut Moyen Age à la pré-renaissance, pendant près de mille ans, à la suite de l’art Byzantin, plus porté à la reproduction qu’à l’innovation, la main est représentée raide, fine et sans plis assez proche de celle de l’Egypte antique. On y retrouve 3 grands types de positions symboliques : 1- La main de la désignation ou de l’accusation, l’index tendu. 2- La main du Christ bénissant, les trois premiers doigts érigés et les deux derniers fléchis dans la paume. 3- La main de l’acceptation ou de l’offrande, la paume et la première commissure largement ouvertes. Dans l’Art occidental elle ne s’animera que progressivement avec

la renaissance italienne et flamande gagnée par un réalisme grandissant. Mais là encore, certaines postures répétées interrogent. De “la naissance de Vénus” (1486) aux “portrait de Jeune homme” de Botticelli (1475-1483), des autoportraits de Durer (1493-1500) au Saint Jean Baptiste de Vinci (1516) la main symbole s’expose. Certains auteurs ont voulu y voir la main symptôme de la polyarthrite rhumatoïde (PR) décrite en 1800 par Landré-Beauvais lui en contestant donc la primauté de la description. Certains parlent même de PR juvénile décrite quant à elle, par Cornil en 1864. Pourtant en fouillant à la loupe les tableaux foisonnant de personnages de Bosch ou Breughel, l’hypothèse ne se confirme pas. Les cas les plus discutables peuvent d’ailleurs être interprétés comme PR par un rhumatologue, lèpre par un infectiologue ou un neurologue, séquelles traumatiques par un orthopédiste et un chirurgien de la main y voit une malformation congénitale. La main d’Adam au plafond de la Sixtine, tombante et mollement tendue vers son créateur, symbolise la faiblesse et l’attente d’animation. En utilisant le symptôme de ce qui est effectivement une paralysie radiale, Michel Ange porte le symbole à une compréhension immédiate.

Artifice stylistique et la rivalité œil main sont partout à l’œuvre. Les positions signifiantes répétées des mains conduiront au maniérisme (terme construit sur “*manus*”) puis au “*contraposto*”, littéralement le déhanchement du sujet, donnant une dynamique à l’ensemble, telle “la vision de Saint Jérôme” d’El Parmigianino (1527). Le Baroque en amplifiera les effets.

L’iconologie permet de proposer l’analyse de quelques “cas”:

Rubens. Maître du Baroque, il soulève le problème des conséquences du symptôme. Victime d’une goutte sévère après 1620, sa main diminuée ne peindra plus que les visages et les mains. C’est un de ses 70 assistants qui réalise la toile dans son ensemble.

Rodin : Dans une fragmentation systématisée du corps, Rodin a sculpté plus de 400 mains pour elles-mêmes. Voulait-il réaliser une collection exhaustive des pathologies rencontrées en son temps ? Ces mains sont symptômes.

Renoir, Duffy et Klee. Après 1900 une PR obligea Renoir à protéger ses mains par des bandages pour ne pas en ulcérer la peau lors du frottement sur le canevas de la toile. Il peindra jusqu’à ses derniers jours et rien, dans ses œuvres, ne trahit l’évolution de la maladie. Raoul Duffy victime lui aussi d’une PR en 1935, à 58 ans, dût arrêter la peinture à l’huile et passer uniquement à l’aquarelle ne pouvant plus “tirer” les couleurs. Sa maladie a transformé son art. Paul Klee est atteint de sclérodémie en 1933 à l’arrivée des Nazis à Berlin. Il a 54 ans et s’exile à Bern. La maladie évolue et sa dernière toile (1940), peinte sur la toile de jute d’un sac, est nommée “Captif”. C’est la traduction patente de sa maladie.

Vinci. Les 26 mains de la Cène (1494-1498) de Santa Maria delle Grazie à Milan cachent un secret. En reportant celles-ci sur une portée musicale on obtient les notes d’un cantique à la Vierge. Léonard confirmait ici sa pensée : “*La musique doit être appelée la sœur de la peinture, subordonnée à l’ouïe, qui vient après l’œil*”.

En conclusion (provocatrice) on pourrait dire : Malgré les images d’amputation, le Paléolithique n’a pas inventé la tronçonneuse. Les égyptiens n’avaient pas tous un “*situs inversus*”. La PR n’était pas endémique à la renaissance. Adam n’avait pas une paralysie radiale. Tous les Rubens après 1620 ne sont pas des faux. Rodin n’était pas un chirurgien de la main. La maladie des peintres n’agit pas toujours de la même manière sur leur Art. Une chose est certaine Léonard était un cachotier.

La main du Musicien ou la main musicale. Jean-Guy Passagia

Une conférence plaisante et originale ponctuée d'intermèdes musicaux : avec JG Passagia au clavier, Eric Seigneuret au violon, Florent BORGEL à la flute traversière, Jean-Louis LOVATO à la guitare électrique et Dominique NAILLARD aux percussions.

La main est un intermédiaire ou une interface nécessaire entre le cerveau et l'instrument. Le cerveau est le créateur ou le décodeur, l'instrument est le producteur de sons, et la main est le transmetteur entre ces deux structures.

Le cerveau musical permet la créativité : une mélodie, un rythme... à partir d'une image, un évènement, un sentiment. Il va structurer des notes justes, en harmonie entre elles qui appellent une succession de notes et se finalisent par une composition. Suite à une initiative corticale, dans l'hémisphère droit (lobe frontal et temporal droit). Le cerveau va apporter améliorations et modifications, mais aussi utiliser les décodages, par imitations à « l'oreille », ou en lecture d'une partition (c'est un mode de stockage sur un support papier) car le son est éphémère...

La main va « fabriquer » un son, et elle doit adapter à partir d'un clavier, un archet, un médiator : l'attaque (forte ou douce, souple ou sèche ...). La puissance ou sonie (mesurée en décibels). La hauteur : registre grave ou aigu (en Hz). Le tempo : sensible au 1/1000 de seconde. Le rythme : avec des temps forts ou faibles, des syncopes... L'enchaînement, ou la succession des notes va créer une ambiance et même l'amplifier, ce qui est illustré par les musiques de films. C'est comme une pâte souple et ferme à la fois qu'il faut modeler par le jeu des doigts et qui adapte chaque note au tempo et à la puissance nécessaire. Les mains sous le contrôle du cerveau expriment la musique, mais au prix d'un entraînement dans l'enfance sans interruption longue. La personne doit aussi être passionnée, avoir des bons mentors, un bon environnement, une exposition à plusieurs cultures et une notion d'acceptation et de la découverte.

--

Travail et acquisition se font autant en motricité qu'en proprioception....

1. **Les connexions cérébrales :**

Une mélodie est initiée sur le cortex cérébral et les noyaux gris centraux, ou est mémorisé une phrase musicale et on la restitue sans la contrôler, ni l'analyser note par note, c'est en fait un jeu des doigts ; il y a une comparaison avec le geste réalisé et ce qui est stocké dans le cervelet (mémoire gestuelle et contrôle du mouvement). Intervient une connexion avec le lobe frontal pour un avis critique et des appréciations artistiques. Une expression affective passe par le système limbique, la réticulée maintien l'éveil ou engage la somnolence.

2. **Les modifications structurales du cerveau par l'usage de la main :**

Apprendre la musique demande souvent d'améliorer la dextérité de la main non dominante. Le volume du cervelet semble également plus important chez les musiciens en raison de l'entraînement des fonctions motrices bimanuelles et de la coordination des mouvements, chez des adultes musiciens depuis l'âge de 12 ans, la taille du faisceau pyramidal de la voie cortico-spinale est augmentée, comparée à des non-musiciens, et une modification du corps calleux peut être mesurée chez des enfants après quinze mois d'entraînement musical, traduisant un taux de fibres plus important, lié encore une fois à la demande régulière d'indépendance et de coordination des

deux mains.

3. **Les difficultés de l'apprentissage :**

L'indépendance des deux mains l'une vis-à-vis de l'autre, selon les rythmes qui peuvent être simples ou complexes voire très complexes : à 2, 3, 4 temps, voire à 5 temps. La dissociation rythmique entre main droite et main gauche, exemple : 4 temps à la main gauche et 3 temps main droite dans le même intervalle temporel. La Souplesse des doigts, précision et régularité ne peuvent s'acquérir que pendant des heures d'apprentissage pendant l'enfance. La main gauche du violoniste, demande une précision au 1/10^{ème} de millimètre dans les aigus, et la dissociation entre la main gauche sur le manche du violon et la main droite sur l'archet qui exprime, la dynamique, la puissance sonore...

Dans le fonctionnement du cerveau humain tout est fait pour libérer le cortex (lieu de la pensée cognitive et le faire fonctionner au mieux). En musique on laisse de côté le cognitif analytique pour privilégier le cognitif émotionnel qui passe par le système limbique, mais ce message émotionnel est exprimé essentiellement par la main.